

LE PROGRES

Heux de leur nationalité, et tant se tenir étroitement unis et tendre vers un but commun. Vos efforts, pour obtenir ce résultat, sont ceux des efforts d'un homme de cœur et d'un bon patriote. Oui, c'est en nous rappelant souvent que nous avons une origine commune, et que nous descendons de cette France glorieuse qui marche l'aurore au front au milieu des peuples, que nous, ses compatriotes nous unissons au même drapeau national, et que nous ferons s'aimer comme les membres d'une seule et grande famille.

Vos travaux, pour être productifs de bons résultats, doivent donc s'identifier avec les travaux de la presse indépendante du Bas-Canada si vous avez, comme le titre de votre journal le comporte, le désir formé de faire avancer le peuple du Canada dans les voies du progrès.

En terminant cette correspondance, Monsieur le Rédacteur, permettez-moi de vous assurer que votre appel aux sympathies du Bas-Canada ne devra pas demeurer sans écho. Pour ma part, je vous offre bien volontiers, de temps à autre, le concours de mes efforts à promouvoir la cause nationale dont vous inaugurez la défense sous des auspices aussi favorables.

— **Notre serviteur,**
Sté. Scholastique, 25 Mai 1858.

Une correspondance au sujet de l'Institut Canadien de cette ville est remise au prochain numéro. En attendant, nous dirons au correspondant que, à notre avis, ses plaintes sont fondées et que cette institution nous semble loin d'être aussi bien dirigée qu'elle devrait l'être. Nous ne pouvons dire aujourd'hui si c'est apathie ou manque de judicieuse organisation, mais il y a besoin d'un peu de réforme.

— **Quelques remarques à C. M. au prochain numéro.**

— **Piquet Gouarnier.** — Il y a tout lieu de croire que la deuxième tentative qui va être faite, dans quelques semaines, par la compagnie du télégraphe atlantique pour poser le câble sous-marin entre l'Irlande et Terre-Neuve, sera couronnée de succès, et que l'Angleterre et l'Amérique seront ainsi en communication directe immédiate. Mais déjà l'on s'effraye du monopole qui pourra s'établir au profit de la compagnie, et on songe à lui faire concurrence.

La nouvelle ligne, à laquelle on a pensé, traverserait les profondeurs océaniques dans la partie la plus occidentale du groupe des îles Açores, pour aller toucher directement à Boston. Le gouvernement portugais a autorisé les auteurs de ce projet à déposer le câble dans les possessions portugaises; les négociants des Etats-Unis promettent une coopération cordiale. La distance de Flores à Boston est de 1,800 milles; elle est presque la même qu'entre l'Irlande et Terre-Neuve. Le câble qui traversera l'Atlantique, partant de Flores, se dirigera à Saint-Michel, ou à l'une des Açores, et de là à Lisbonne. Pour relier l'Angleterre à ce deuxième câble de l'Océan, on se propose d'établir une ligne de Falmouth ou Land's End, à l'extrémité nord-ouest de l'Espagne, au cap Finistère, et de là à Lisbonne, où elle rejoindra le câble, ou bien elle se rendra directement de la côte espagnole aux Açores. Pour nous, l'avantage sera immense. De Lisbonne, la ligne pourra être étendue à Gibraltar et de là à Malte. De ce point, un télégraphe sous-marin va déjà à Cordon, et il sera bientôt prolongé jusqu'à Alexandrie. Une partie de cette combinaison intéresse la France. Un câble irait directement de Bordeaux au cap Finistère, où il opérerait sa jonction avec la ligne se rendant à l'ouest en Amérique, et venant, au sud, d'Angleterre. Ceci donnerait à la France l'avantage d'une ligne directe pour l'Amérique.

— **Scènes au Palais de Justice.** — Sous sa blouse de paysan et son air doucereux, Pierre Carré cache bien des choses; d'abord il cache un voloir plusieurs fois condamné, puis un amateur de billard distingué, enfin un préneur de café de première force. Son café se lui coûte jamais rien, prenant soin de la jouer toujours au billard, toujours la nuit, et avec des joueurs tellement irascibles qu'ils ne savent distinguer la bille rouge de la bille blanche. Ces sortes de parties ont souvent des suites qui prennent un développement dans la rue; c'est une de ces suites qui amène aujourd'hui Pierre Carré sur le banc du tribunal correctionnel, avec la double prévision de coups et de vol.

— **Scènes au Palais de Justice.**

— **Scènes au Palais de Justice.** — Sous sa blouse de paysan et son air doucereux, Pierre Carré cache bien des choses; d'abord il cache un voloir plusieurs fois condamné, puis un amateur de billard distingué, enfin un préneur de café de première force. Son café se lui coûte jamais rien, prenant soin de la jouer toujours au billard, toujours la nuit, et avec des joueurs tellement irascibles qu'ils ne savent distinguer la bille rouge de la bille blanche. Ces sortes de parties ont souvent des suites qui prennent un développement dans la rue; c'est une de ces suites qui amène aujourd'hui Pierre Carré sur le banc du tribunal correctionnel, avec la double prévision de coups et de vol.

Barbé, journaliste, plaignant: C'est un samedi de pays que mon camarade Jarne et moi nous avons été pour régler un compte, à la barrière d'Enfer, dans un café arabe. Il y avait là deux hommes, qui est donc le flou que voilà (il désigne le prévenu Carré), et un autre pareil au même, qui est donc celui qui m'a attrapé, mais qui s'est sauvé.

M. le président: Ces deux hommes vous ont proposé de jouer au billard?

Barbé: Tout juste; et de huit heures du soir au coup de minuit, nous leur avons rincé le bec de vingt et une demi-tasses.

M. le président: Passez sur ces détails et arrivez à la rixe.

Barbé: Comme nous ne voulions plus jouer, mon camarade Jarne et moi, nous sommes sortis du café. Etant dans la rue, l'autre flou, celui qui s'est sauvé, vient me chercher des raisons pour jouer encore une partie de billard; je lui réponds d'aller prendre son café tout seul, en ayant suffisamment comme ça pour le quart d'heure. Alors il me met son doigt dans une boutonnière de ma veste, comme on fait quelquefois pour entraîner en douceur un ami qui se fait prier; mais, ressentant une secousse un peu trop forte, miséricorde du bon Dieu! je ne fais ni une ni deux, je le lui envoie une tergaude qui fait qu'il tombe à mes pieds comme une ordure. Pourtant, monsieur veut se débattre des jambes pour m'éclabousser de coups de pieds; alors, je m'abaisse sur lui, mais en m'abaissant, mon argent tombe de la poche de mon gilet, et je vois rouler sur le pavé deux pièces de cents sous et deux de dix. Au moment où je lâchais le flou pour ramasser mon argent, le flou numéro deux, celui qui est ici, me donne un croc en jambe et ramasse une de mes pièces de cent sous; je lui réclame ma pièce, il me répond qu'elle est à lui! Miséricorde du bon Dieu! je tombe sur lui, je le charge sur mon épaule, sans lui toucher un cheveu de la tête et je le porte tout d'une volée au poste de la barrière.

M. le président: C'est entendu.

Barbé: Pardon, s'il vous plaît, c'est pour rendre honneur au sergent du poste qui m'a fait rendre ma pièce de cent sous.

Le camarade Jarne venant confirmer de tous points la déclaration du plaignant, le rôle de barrières a été condamné à six mois de prison. (Gaz. des Trib.)

— **Dain Forcé.** — Nous lisons dans les journaux de la Nouvelle-Orléans:

"L'excursion aérienne d'hier, de M. Morat, a failli avoir le plus déplorable dénouement qu'il soit possible d'imaginer. — Poussé trop loin dans sa descente, le ballon, parti, comme on sait, d'Alger, est allé tomber droit au milieu du fleuve, du fleuve impétueux et profond que nous connaissons depuis quelque temps; à peu près en face de la rue Ste. Anne. Le hardi aéronaute, sans perdre une seconde et conservant tout son sang-froid, se cramponne à l'orifice du ballon; cependant, l'eau l'envahit, sa tête seule paraît. Par bonheur, le vent a poussé l'aérostat vers les navires, à la hauteur de la rue d'Alsace, et un canot détaché à la hâte sauva M. Morat. Il était à peu près 6 heures et quart du soir, lorsque cette scène étonnante se passait."

— **Les personnes à qui nous adressons le premier Numéro du PROGRES, et qui ne veulent pas s'y abonner, sont priées de nous le renvoyer immédiatement, adressé "refusé"; autrement nous les considérons comme abonnés pour six mois.**

— **Ceux qui éprouveraient du retard dans la réception du journal devront nous en donner avis.**

— **Nous devons aussi prévenir ceux qui sont disposés à encourager notre œuvre que nous exigeons strictement l'avance le prix de l'abonnement, UNE PIASTRE, pour six mois. On pourra nous l'adresser, franc de port, par la poste, à notre risque.**

— **Les frais de poste seront à la charge des abonnés des Etats-Unis.**

— **Avantages Extraordinaires.**

MM. les Maîtres de Poste qui nous trouveront six abonnés recevront "La Progres" gratis.

Les Instituts et Associations de Bibliothèque nous remettent une PIASTRE immédiatement pourront recevoir le Progres durant huit mois.

MM. les Instituteurs qui se conformeront à cet avis pourront aussi jouir du même avantage.

— **Aux Correspondants.**

Nous informons les amis de la cause Canadienne de toutes les parties du pays et de l'étranger que nous acceptons, avec reconnaissance, toute collaboration ou correspondances qui tendront à la servir.

Les correspondances qui ne seront point munies de signature responsable ne seront point insérées.

Le Progres.

OTTAWA, HAUT-CANADA.
Jeudi, 3 Juin, 1858.

Le PROGRES compte déjà 725 abonnés, tant du Haut que du Bas Canada et 152 dans la ville d'Ottawa. Comme nous désirons établir des agences dans les villes et les grands villages des deux parties de la Province, les personnes qui seraient disposées à s'en charger auront la complaisance de nous écrire immédiatement (franc de port). Le journal leur sera adressé gratuitement.

— **LA FETE DU 24 MAL.**

L'anniversaire de la naissance de Sa Majesté a été célébré dans cette ville avec une pompe plus qu'ordinaire. Malgré la pluie de la veille et la mauvaise apparence du temps, le jour même, il y eut foule. Les bonnes gens des campagnes voisines encombraient nos rues; et n'y eut-il pas même jusqu'aux républicains Yankees qui vinrent grossir les flots de la multitude loyale. Le drapeau de l'Angleterre flottait sur le Barrick-Hill et sur plusieurs des principaux édifices. MM. Brough & Cie. se distinguèrent surtout en déroulant aux yeux de toute la ville le tricolore de la France à une extrémité de leur magnifique magasin, tandis que l'Union-Jack lui faisait vis-à-vis à l'autre bout. Toute la force active se rendit sur la place de la Citadelle, et le Capitaine Bourke prit le commandement. L'artillerie, sous les ordres du major Turner; la compagnie de Carabiniers n° 1, capitaine Patterson et la Compagnie Canadienne de Carabiniers n° 2, commandée par le capitaine Turgeon, firent de grandes évolutions sur le champ. Plusieurs corps de musique accompagnaient les militaires et rehaussaient, principalement la Bande Canadienne, le ton de la parade. Toutes nos compagnies de Pompiers étaient aussi sur le terrain et ne contribuèrent pas peu à donner de l'éclat à la grande procession qui se fit dans les principales rues de la Basse-Ville.

Inutile de dire que la canonnade et la fusillade firent les trois quarts des frais de l'occasion.

— **LE BALLON.**

Comme nous l'avions annoncé sur notre premier numéro, l'ascension aérienne devait se faire pendant l'après-midi. M. Carlincourt, fidèle à sa promesse, se rendit à l'endroit convenu pour opérer le gonflement de son ballon. La foule, impatiente de voir la terrible machine, se pressait déjà en flots tumultueux dès les deux heures, même. On ouvre le robinet de l'appareil du gaz et soudain le monstre aérostatique s'enfle, s'enfle et encore, mais pas trop vite! Quand le gonflement, qui prit bien trois longues heures fut terminé, le directeur lança deux petites vessies, (qu'il a bien droit d'appeler ballons, s'il le veut) pour indiquer la direction du vent, afin de se préparer, sans doute, pour aller mettre pied à terre quelque part, à dix lieues d'ici, après sa course aérienne. Le ballon se développait toujours de plus en plus quand, enfin, les premiers signes du départ sont annoncés par les joyeuses fanfares de la Bande de musique qui se tenait sur les lieux. La monture de M. Carlincourt, bouffie de gaz à en crever, devenait indécise et manifestait déjà sa frugueuse ardeur de s'élançer dans sa course vagabonde. Mais l'habile jockey de ballons lui mit bientôt le mors aux dents. Il n'était pas encore tout-à-fait prêt à dire adieu à ce bas monde. Mais enfin il fut parti. Qui partir? Mais M. Carlincourt, l'homme qui s'est rendu plus haut que qui que ce soit dans les régions de l'air! (Ce monsieur s'était annoncé comme le plus intrépide et le plus habile voyageur aérien connu, mais il ne dit pas où, ni quand il a fait ses preuves.) On décroche les sacs de sable qui retiennent le ballon et prompt comme pas comme l'éclair, le monstre oscille, s'élève, s'élève si haut que la queue lui en traîne dans la boue! Cependant, aux cris joyeux de la multitude, l'habile con-

ducteur (1) se sent ému et lâche tant soit peu les rênes. C'était pour le coup! D'un seul bond l'aérostat franchit l'espace jusqu'à la hauteur d'un malencontreux réverbère qui l'accroche et lui fait une entaille dans le flanc, de dix ou douze pouces. Tout le temps M. Carlincourt, au lieu de prendre place dans sa nacelle, se tenait encore sur notre planète, s'efforçant de guider son ballon réfractaire. L'ascension se fait toujours; non pas en montant, mais en ligne horizontale, en louvoyant par toits et cheminées jusqu'à ce qu'enfin le ballon épuisé, haletant, fut s'abattre humblement au pied d'un mur.

Ainsi finit la promenade du célèbre Carlincourt dans les plaines éthérées.

Le *Lumbag* du ballon fut bien rattaché cependant par le splendide feu d'artifice qu'avait préparé M. Vanfelson, notre habile chitiste Canadien. Les pièces qu'il fit partir excitèrent l'admiration de toute la foule qui assistait sur la Citadelle, surtout la dernière pièce reçut les plus vifs applaudissements. C'était le mot *Victoria* en grandes lettres de feu surmonté de la couronne royale. Nous ne pouvons trop féliciter M. Vanfelson sur son succès et son habileté en pyrotechnie. En somme toute, l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté fut, à part le ballon, admirablement fêté et digne de la future capitale des Canadas.

— **Tableau historique des progrès matériels et intellectuels du Canada, par Binaup jeune.**

Nos humbles remerciements à qui de droit pour cet intéressant pamphlet. Nous n'avons pas encore eu le temps de le parcourir; seulement un coup-d'œil nous indique que l'auteur parle de nos Canadiens illustres, de ceux qui ont tant contribué par leurs talents, leurs études et leur industrie à notre honneur national; en voilà assez pour nous le rendre précieux. De plus, la haute considération que nous entretenons envers l'honorable Monsieur qui nous l'a envoyé; la connaissance que nous avons de l'intérêt qu'il porte à tout ce qui est de nature à réchauffer le patriotisme, sont encore des motifs pour nous engager à l'exploiter. Nous en profitons.

— On nous met aussi en mesure de publier la nouvelle bien flatteuse que nous donnons plus bas, et qui fait voir que nos hommes instruits commencent à être bien connus et appréciés au-delà de la ligne 45. Nous devons nous estimer fiers et heureux de la bonne entente et des relations d'amitié et de science qui existent avec nos voisins des Etats-Unis. Nos compatriotes mentionnés plus loin se sont déjà frayés une voie honorable dans les sciences et dans les arts. Ces rapports entre hommes de talent et d'érudition ne pourront manquer de tourner à l'avantage de tous.

Ont été élus membres de la société Historique de l'Etat de Michigan: MM. Jacques Viger, Commandeur, premier Maire de la cité de Montréal; Maximilien Bibaud jeune; L. L. D., professeur de droit au collège de Ste. Marie, Montréal; J. B. Meilleur; M. D. L. D., ex-sarintendant de l'Education, Montréal; M. L. H. Latour, Ecr., vice-président de la Société de l'Histoire Naturelle de Montréal, a été élu membre de l'Académie des Sciences de Saint Louis du Missouri, et l'Hon. P. J. O. Chauveau, L. L. D., surintendant de l'Education, à Montréal, a aussi été élu membre de l'Académie des Sciences de la Nouvelle-Orléans.

La Société Historique de l'Etat de Michigan siège en la ville du Détroit, établie par Lamotte de Condillac, l'un de nos ancêtres, en 1701, et dont l'anniversaire sera célébré le 24 juillet prochain. La ville de Détroit, quoiqu'elle soit dans les Etats-Unis, a un caractère canadien; ses habitants sympathisent sincèrement avec nous, et leurs prêtres sont Canadiens; le nombre des catholiques y est aussi bien grand. Saint-Louis et la Nouvelle-Orléans doivent aussi leur fondation à des Français ou des Canadiens qui, les premiers, ont exploré ces endroits reculés du Nouveau Monde.

— **Mgr. Horan, à Kingston.** — Jeudi dernier, sa Grandeur le nouvel Evêque du diocèse de Kingston, a pris possession de son siège au milieu d'un immense concours de fidèles qui lui faisaient cortège. Sa Grandeur avec sa suite, en descendant des chars, fut reçue par MM. les grands vicaires Dollard et Macdonell, un grand nombre de prêtres du diocèse et plusieurs milliers de citoyens. La procession offrait un coup-d'œil imposant. Arrivé à la Cathédrale, Mgr. Horan, après les cérémonies d'usage, donna la bénédiction pontificale à cette vaste multitude qui l'attendait depuis si long-temps et cher-

LE PROGRES.

W'en retourna heureux de l'acquisition d'un Pasteur qui ne peut manquer de faire l'ornement de l'Eglise et le bonheur de son troupeau.

— Les connaissances nous forcent de reconnaître publiquement le renvoi du Progrès par les collèges de Montréal, St. Hyacinthe, Nicolet, Ste. Thérèse et l'Académie de Longueuil. Les révérends Messieurs qui sont à la tête de ces institutions ont bien le droit d'en avoir agi à leur goût à notre égard; nous nous gardons bien de le leur disputer. Mais ce qui nous frappe dans cette circonstance, c'est la *drôle* de manière que ces Messieurs ont de pratiquer ce sublime précepte de l'Evangile: "Faites à autrui ce que vous voudriez que l'on vous fit à vous-mêmes." N'ont-ils pas besoin du secours de la presse de temps à autre? et pour publier leurs annonces d'examen, de rentré des élèves, de leurs programmes de prix; et encore ne sont-ils pas exposés à se voir attaqués tous les jours par nos confrères de croyance différente. En un mot, ce sont des maisons publiques, qui ne subsistent que par l'encouragement du public et que la presse doit défendre au nom du public. Il suffit donc d'être Canadien pour avoir à subir de telles mesquineries!

OPINION DE LA PRESSE.

Le Progrès. — Tel est le titre d'un nouveau journal publié à Ottawa et dont le premier numéro en date du 20 mai vient de nous arriver. — Le Progrès nous paraît rédigé avec soin et nous saluons son arrivée avec d'autant plus de plaisir que son titre et son prospectus nous indiquent assez qu'il sera un champion de plus dans les rangs de la presse libérale, progressive et indépendante.

(Ere Nouvelle.)

— Le premier numéro de Progrès, dont nous annonçons dernièrement la prochaine apparition, vient d'être publié à Ottawa. Notre confrère annonce qu'il sera fidèle à son titre et marchera dans les rangs de la presse indépendante. Sa rédaction paraît soignée. Nous souhaitons longue vie et prospérité au nouveau journal, qui s'est chargé du rôle de pionnier de la littérature française, dans le district d'Ottawa.

(Pays.)

Le Progrès. — Nous avons reçu le premier numéro d'un journal français fondé à Ottawa sous le titre du Progrès, organe des populations franco-canadiennes. L'é programme de ce journal paraît très bien conforme à sa devise; il y a, dit-il, trois choses auxquelles le canadien tient avant tout: sa religion, sa langue et son pays. C'est le dévouement à ces trois grandes choses qui inspirent les rédacteurs du Progrès.

Le premier numéro est intéressant: il y a du reste dans la fondation d'un nouveau journal dans ces conditions, une hardiesse patriotique qui mérite le succès.

(Patrie.)

Nouvelles Locales.

SOCIÉTÉ Saint-Jean-Baptiste.

A une assemblée des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, de la cité d'Ottawa, tenue le 23 mai dernier, en la salle de l'ancien Collège, à l'issue des Vêpres, on procéda à l'élection des Officiers pour l'année courante. Les Messieurs suivants furent élus unanimement:

Président: M. Pierre Dufour.
Premier Vice-Président: M. Isidore Champagne.
Deuxième Vice-Président: M. Pierre Chénette.

Secrétaire: M. Guillaume Demers.
Commissaires-Ordonnateurs: MM. Isaac Bérichon, Joseph Beauchamp et Joseph Marion.
Comité de Régie: MM. Joseph Gauthier, Antoine Champagne, Charles Laporte, Jérémie Godin, J. Damase Robillard, Pierre Roque, Nazaire Germain et Augustin Roy.

Après quoi l'Assemblée s'ajourna au treize juin prochain.

GUILLAUME DEMERS,
Secrétaire.

— Lundi dernier, les amis du lieutenant Carrière, un jeune Canadien, qui a obtenu une commission dans le 100^e régiment nouvellement formé, l'ont accompagné, à son départ d'Ottawa, jusqu'au quai du vapeur Phénix. La bande canadienne marchait en tête de la compagnie canadienne de Carabiniers, dont le lieutenant Carrière avait été l'un des officiers. Ce jeune monsieur était bien estimé par ses cama-

rades, et la séparation a, nous dit-on, été pénible pour tous ceux que les rapports d'amitié et d'association avaient liés.

Qu'elle idée, aussi, pour un jeune Canadien de s'entraîner dans le 100^e régiment!

Revue des Journaux.

— Nous voyons par l'Ere Nouvelle, que le conseil municipal de la ville des Trois-Rivières vient de prendre pour \$ 40,000 d'actions dans le Grand Tronc, pour aider à construire le chemin de fer d'Arthabasc, un embranchement qui devra, espère-t-on, relever cette ville de la dure position où le journal cité déclare qu'elle se trouve. Dans cette question comme dans bien d'autres il y a du pour et du contre. L'espace ne nous permet point d'offrir aucune remarque à ce sujet; seulement nous souhaitons aux Trifluviens la réalisation de leurs espérances, au maximum; mais aussi nous leur disons, en passant, qu'ils ne voient pas trop couleur de rose dans leur transaction avec le Grand Tronc: c'est un gouffre où se sont déjà engloutis de magnifiques espérances et des sommes fabuleuses pour opérer quoi? Est-ce que le pays ne le sait que trop bien?

— Election d'Argenteuil. — Le comité d'élection a annulé dans cette matière tous les précédés du juge Badgley, pour cause de vice de forme; et il a adressé une nouvelle commission au juge Bruneau, qui a 14 jours, à partir de jeudi dernier, pour prendre la preuve.

— La semaine dernière, le train de bois du chemin de fer du Grand Tronc montait dans l'Ouest, et il était à un mille environ de Lansdown, H. C., lorsque la locomotive, les chars et le tender furent jetés hors de la voie. Au moment de l'accident les ouvriers étaient endormis dans le char, et bien que le char fut renversé et enfin mis en pièces, aucune des personnes ne fut sérieusement blessée; il serait difficile de trouver un exemple d'un plus étonnant bonheur.

(Patrie.)

REMISES REÇUES.

Nous reconnaitrons sous ce titre, dans chaque numéro, tout argent qui nous parviendra pour abonnement. Nous ne donnons que les initiales des noms.

Haut-Canada. Adjala Rev. F. H. P. \$1.

Ottawa, Cité C. L.; P. D.; J. B. C. M.; J. G.; E. V.; J. B. L.; F. L.; B. L.; I. B.; Couvent; M. L.; A. St. P.; Théo. P.; A. B.; J. V.; Dr. B.; P. L.; J. G.; G. W.; P. P.; E. S.; J. B. M.; Mgr. G.; Geo. W.; F. R.; J. M.; John M.; M. B.; H. St. J.; X. L.; J. B. P.; A. R.; \$1 chacun.

Bas-Canada.—Montréal. J. B. \$1. Ste. Thérèse, N. M. \$1. St. Nicholas. A. D. \$1.

A. S. F.

Messieurs les membres de la Société Philomatique d'Ottawa sont priés d'assister à une séance extraordinaire qui aura lieu, en leur salle de réunion, vendredi 4 juin courant.

Par ordre: J. B. C. M.
Secrétaire.

Nouvelles de Toronto.

La motion d'annuler l'élection du Comité de Russell a été perdue. M. Fellows garde son siège par l'écrasante majorité d'UNE VOIX!

Nouvelles d'Europe.

LES PLUS RECENTES.

ARRIVÉES DU STEAMER INDIAN.

Le steamer Indian, parti de Liverpool le 19 mai, est passé à la Rivière-du-Loup mardi 1^{er} juin, à 3 heures. Les nouvelles d'Europe sont sans importance.

Nous voyons par la liste des passagers de l'Indian que Sa Grandeur Mgr. de Charbonnel, Evêque de Toronto, est de retour au Canada.

Nouvelles Annunces.

Francis Letord.

BARRIER ET PERRUQUIER

Salon, Rue Sussex, Bas-Ville.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

Maison Canadienne J. MARION. Rue Saint Patrice, EN FACE DE L'ÉVÊCHE.

On prend ici des pensionnaires et des étrangers au jour, à la semaine ou au mois.
Table oboisie, etc., etc.
Ottawa, 8 Juin, 1858.

GEM RESTAURANT. Rue York, Bas-Ville.

Repas à toute heure du jour: le Lunch depuis 11 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. Les meilleurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe; aussi un choix d'excellents cigares de la Havane &c.
La table sera constamment fournie de tout ce que la saison pourra offrir de recherché.

EAUX MINÉRALES De Plantagenet ET DE BORTHWICK.

Le soussigné espère que l'expérience qu'il a acquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Messieurs de la ville.

A. BROWN.

Ottawa, 3 Juin, 1858.

Mde HARE,

MODISTE DE NEW-YORK ET DE PARIS.

MDE HARE a l'honneur d'offrir ses plus sincères remerciements aux Dames d'Ottawa et des environs de l'encouragement qu'elles ont bien voulu lui donner et elle les prie bien de vouloir lui continuer. En même temps elle a le plaisir de leur apprendre qu'elle vient de recevoir un complet assortiment de magnifiques cartes de mode et d'articles du dernier goût, consistant en: Chapeaux de crêpe blanc;

Blas, vert et bleu;
Tisus de toutes couleurs;
Toscan de qualité supérieure;
Pailles de riz;
Pailles de goût et unies;
Coiffures de couleurs assorties;
de deuil;
en chenille;
en rubans et velours.
Des robes d'enfant en grande variété.
Sous-vêtements de Dames et les modes de Paris et de New-York les plus récentes pour la saison.
Robes, Mantilles, Mantes &c, faites à l'ordre.
Ottawa, 3 Juin, 1858.

ANNONCES.

MAINTENANT OUVERT.

AU MAGASIN DE O'NEIL ET PLUNKET.

LE PLUS ÉPANDUE ASSORTIMENT D'ARTICLES DE GOUT DE PRINTEMPS ET

DÉTÉ TELS QUE:

Chapeaux de Dames,
de Messieurs,
Tweeds,
Mantes de Soie,
Châles,
Drapes,
Parasols,
Satin,
Calicots,
Mousselines,
Cotonnades,
Chaque article est marqué en chiffres.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

APOTHECAIRE CANADIEN.

LES Soussignés reconnaissant pour le patronage qu'ils ont reçu, ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont transféré leur Magasin à la propriété de Madame INGLIS où ils continueront de tenir un assortiment général de

Drogues et Médicines;
Foinitures,
Huiles,
Vernis, &c.

qu'ils vendront à des prix aussi bas que dans tout autre établissement dans cette ville.
Ils ont engagé les services d'un assistant récemment arrivé d'Europe et seront toujours prêts à préparer des Prescriptions de Médecins, avec direction en français.
VAN FELSEON & Co.
Ottawa, 30 Mai, 1858.

BELIVEAU ET COMTE.

Ont l'honneur de pouvoir annoncer au public de la cité d'Ottawa qu'ils viennent d'ouvrir dans la maison de Mde. Foster et ci devant occupée par M. E. Muller, rue St-Jacques, un établissement de marchandises et épicerie.
Ils tiendront constamment un assortiment des plus complets de marchandises sèches choisies et un fonds d'épicerie pour l'usage des familles; le tout de qualité supérieure.
M. Beliveau et Comte supplient que par la ponctualité et l'attention qu'ils mettront à servir leurs pratiques et la modicité de leurs prix, ils mériteront une part de l'encouragement du public.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

MEDICIN VÉTÉRINAIRE.

M. Eugène Fenou a l'honneur d'informer le public de cette ville et des environs, qu'à la sollicitation d'un grand nombre d'amis et autres, il est venu s'établir ici pour y exercer son art. On pourra, jusqu'à nouvel ordre, s'adresser à lui chez M. Augustin Roy où il y a de bonnes écuries pour les animaux malades que l'on voudra bien soumettre à ses soins.
Consultation gratuite aux personnes qui acheteront des remèdes chez lui.
M. Fenou est de l'École de Médecine vétérinaire de Paris la meilleure et la plus célèbre du monde: il y a reçu des diplômes que l'on pourra examiner. Ses conditions seront des plus libérales.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

CERTIFICATE.

De L. H. Holton, Esq. ex-Membre du Parlement pour la cité de Montréal.
"Je certifie que M. Eugène Fenou, Médecin vétérinaire a guéri un de mes chevaux d'une maladie qui paraissait incurable: j'ai continué en son habileté et efficacité."
L. H. Holton.

Montréal, 18 Mai, 1858.

De Louis Plamondon, jr., marchand de Montréal.
"Je soussigné, certifie que M. Eugène Fenou, Médecin vétérinaire, a dans le mois de Décembre dernier, guéri mon cheval d'une frappe (ring bone) après les efforts inutiles de plusieurs autres hommes de l'art."
Louis Plamondon.

Montréal, 18 Mai, 1858.

M. Joseph Beaudouin aussi de Montréal dit: M. Fenou a guéri mon cheval d'une tumeur à la poitrine de mon cheval qu'il a guéri radicalement en 25 jours.
Ottawa, 27 Mai, 1858.

DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et fashionable. Les heures d'enseignement sont les MARDI et MERCREDI, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beaucoup d'expérience et d'habileté, par une longue pratique dans son art, a pu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'efficacité de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner de l'élégance aux mouvements et à développer les formes physiques par de judicieux exercices aux enfants et aux jeunes personnes ne saurait point négliger. M. Palmer, récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, par la partie de la société si bien connue de Palmer et Fils. Toutes les danses de dernier goût, telles que "Reich's Quadrille" et le "Scott's Schottische" etc., seront introduites pour la première fois, en ce pays.
Pour les Conditions on pourra s'adresser à M. L. FECHT, à son Magasin.
Ottawa, 30 Mai, 1858.

Dissolution

Le Soussigné, successeur de M. Robillard et Travaux, a l'honneur de faire part au public de la dissolution de la Société Robillard et Travaux, qui a été formée le 1^{er} Mars 1857. M. Robillard fait un nouvel appel au public et informe respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Travaux. Venant d'être placé à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit au prix coûtant, tout son fonds de Magasin. M. Robillard fait un nouvel appel au public et informe respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Travaux. Venant d'être placé à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit au prix coûtant, tout son fonds de Magasin. M. Robillard fait un nouvel appel au public et informe respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Travaux. Venant d'être placé à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit au prix coûtant, tout son fonds de Magasin.
J. D. ROBILARD.
Ottawa, 30 Mai, 1858.

Presse à Cylindre II O'CONNOR ET CIE.

Viennent de recevoir une Presse à Cylindre pour imprimer les cartes d'adresse, de notes, &c, capable d'en faire plusieurs centaines à l'heure; et à meilleur marché que partout ailleurs.
Ottawa, 30 Mai, 1858.

